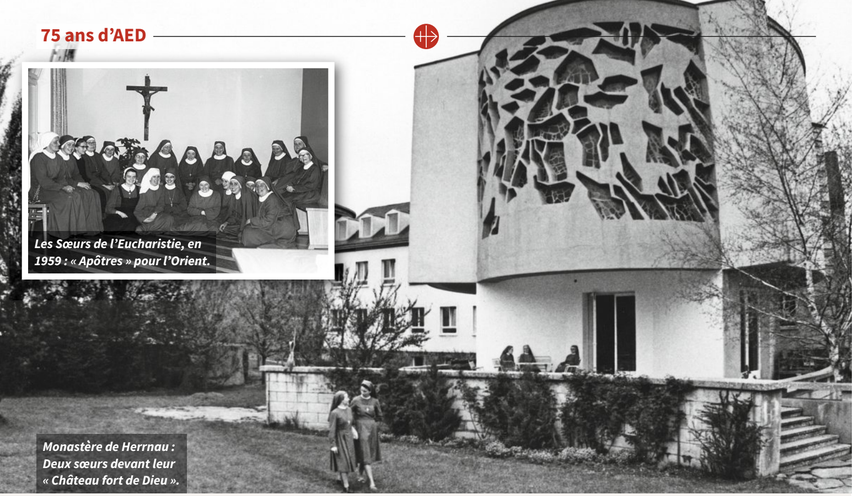

Les Sœurs de l'Eucharistie, en 1959 : « Apôtres » pour l'Orient.

Monastère de Herrnau : Deux sœurs devant leur « Château fort de Dieu ».

Des forteresses pour Dieu

Ils devaient être des « bastions contre le communisme », les monastères situés à la frontière inter-allemande, tout contre le rideau de fer, dont notre œuvre de bienfaisance a soutenu la construction à partir de 1952. Chacune de ces « forteresses pour Dieu » se composait d'une église, d'un monastère et d'une maison pour faire des retraites spirituelles. Elles devaient être des centres de prière et des « foyers de zèle apostolique », mais aussi des points d'appui pour les prêtres actifs auprès de la diaspora.

Il ne s'agissait de rien de moins que d'affermir le christianisme dans une Europe désormais divisée, l'Allemagne étant particulièrement touchée par la division en deux États. Le communisme était littéralement juste à côté. Notre œuvre de bienfaisance a compris très tôt que là-bas, les « centrales énergétiques » chrétiennes étaient plus importantes que les bases militaires. Un autre objectif était d'assurer la pastorale des nombreux réfugiés de la zone orientale, dont le nombre ne cessait d'augmenter et qui devaient trouver un lieu d'accueil pastoral dans les centres ecclésiaux.

Un projet spécial fut le monastère de Herrnau à Salzbourg, en Autriche. Il a été construit pour les Sœurs de l'Eucharistie qui avaient fui la Tchécoslovaquie, avaient tout perdu, et étaient hébergées depuis des années dans des bâtiments exigus et insalubres. Malgré cette situation précaire, d'autres jeunes femmes les avaient rejointes. Leur but était d'aller en Europe de l'Est le plus tôt possible et d'y mener un apostolat fructueux. Leur formation comprenait donc aussi l'apprentissage des langues slaves. C'est ainsi que « l'Aide aux Prêtres de l'Est » a construit pour les Sœurs de l'Eucharistie, avec l'aide de catholiques néerlandais, une nouvelle maison mère qui a été consacrée en 1959.

Cependant, à y regarder de plus près, les monastères sont toujours des « châteaux forts de la foi » et des « centrales énergétiques de la prière ». C'est surtout la prière des religieux contemplatifs qui rend féconde la pastorale active en paroisse. Ils prient pour de nouvelles vocations et implorent Dieu de donner de la force aux prêtres qui sont confrontés chaque jour à de nombreux défis. C'est par exemple ainsi qu'il y a onze ans, l'ancien évêque d'Ayaviri (Pérou) a invité des religieuses trinitaires contemplatives dans sa prélature, l'une des régions les plus pauvres du pays.

Le manque de prêtres conduit de nombreuses personnes à s'éloigner de l'Église. Les sœurs adorent Dieu dans un strict isolement et dans le silence, et mènent une vie de sacrifice et de pénitence. Cela attire beaucoup de jeunes femmes, et leur nombre est maintenant passé de quatre à dix-huit sœurs. L'âge moyen est de 32 ans. Cependant, elles ont besoin d'une aide à la subsistance, car en raison de la pandémie, il leur est devenu difficile de continuer à vendre des vêtements liturgiques ou leurs autres produits.

Vie consacrée dans la prière et le silence : les Sœurs trinitaires à Ayaviri.

Nous les aidons, ainsi que plus de 2'100 autres sœurs contemplatives du monde entier, afin que leurs monastères restent des « forteresses pour Dieu » dans les moments difficiles – dans la tradition des premiers « châteaux forts de la foi » que nous avons pu soutenir il y a 70 ans.

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

« MERCI, MERCI, MERCI ! »

Un triple merci nous parvient de **République Démocratique du Congo**, où neuf prêtres du diocèse extrêmement pauvre de Bokungu-Ikela ont eu la joie de recevoir chacun une moto, grâce à vous. Votre aide s'est élevée à CHF 36'600. Chaque paroisse s'étend sur plus de 100 kilomètres carrés et dispose de nombreuses communautés annexes. Or, les voies de communication en zone rurale sont très mauvaises. Cependant, les fidèles accueillent la Bonne Nouvelle avec enthousiasme et un grand zèle pour la foi. Désormais, grâce à votre aide, ils n'ont plus à attendre leurs prêtres aussi longtemps.

Détresse, amour et gratitude – Vos lettres

Reconstruction au Liban
Cette année, nous avons passé Noël à Beyrouth, et assisté à la messe dans l'église Saint-François. Le prêtre nous a dit que vous aviez aidé à reconstruire l'église. Cela nous a beaucoup touchés et nous a encouragés à faire un don. Ma femme et moi vous souhaitons le meilleur pour 2022 !
Un couple libanais d'Allemagne

La Charité
Nous vous adressons toute notre reconnaissance pour le merveilleux travail que vous faites pour les pauvres et les plus vulnérables de notre monde. La charité est l'un des piliers de notre foi chrétienne ! Or, c'est justement la charité que vous faites, et c'est admirable !
Un couple de Belgique

L'intercession de saint Joseph
Une fois de plus, j'aimerais vous dire du fond du cœur « Que Dieu vous le rende ! » pour toute la richesse de la conférence sur Radio Maria. J'ai été si heureuse d'entendre à nouveau votre voix. De nos jours, le bavardage est fréquent mais la parole est rare. Dans le récit de la Création, il est écrit « Dieu dit ». J'aimerais vous envoyer une image de saint Joseph qui se trouve dans l'église de ma Maison-Mère. Je suis auprès de lui tous les jours à 8 heures du matin pour lui confier les besoins des malades, des mourants et les soucis des hommes. J'y inclus aussi l'«Aide à l'Église en Détresse». Saint Joseph nous tend l'Enfant Jésus pour qu'Il accueille tout le monde. Je vous souhaite, à vous et à votre équipe, toutes les bénédictions de Dieu. Que saint Joseph vous protège dans toutes vos actions et votre travail.
Une religieuse d'Autriche

Aide aux personnes en détresse
Il y a tellement de gens qui sont dans le besoin. Nous savons que le don le plus important pour les personnes dans le besoin, c'est le temps que nous leur consacrons ainsi que toute aide pratique. Mais ce n'est pas toujours possible. Le minimum que nous puissions faire est donc de donner une partie du peu d'argent que nous avons, pour améliorer leur sort. L'«Aide à l'Église en Détresse» est une Œuvre qui peut vraiment réduire la pauvreté, c'est pourquoi elle mérite notre aide.
Un couple de Slovaquie

Thomas Heine-Geldern,
Président du Conseil exécutif

Chers amis !

Le soutien que l'«Aide à l'Église en Détresse» a pu apporter, grâce à votre fidèle générosité, à des milliers de religieux, dans le monde entier et pendant des décennies, est une part essentielle de notre mission. Il est fréquent que la présence de l'Église ne se manifeste qu'à travers les Ordres catholiques et leur charité active et fructueuse. Cela vaut non seulement pour les pays de nos partenaires de projets, mais aussi pour nos pays d'origine.

Les membres des communautés religieuses réussissent sans cesse à partager avec nous leurs expériences spirituelles et leurs réflexions, utiles pour notre vie quotidienne, y compris la vertu de confiance pendant la pandémie. Une vertu qui ne nie pas les peurs, les inquiétudes, mais aide à développer des solutions toujours nouvelles. Cette confiance est d'abord basée sur la foi en Dieu, mais aussi sur la foi en la bonté de nos semblables et en nos talents qui sont des dons de Dieu.

Notre confiance en Dieu trouve son origine dans la Résurrection du Christ, que nous célébrons à Pâques.
Puissions-nous puiser cette force de confiance dans la prochaine fête de Pâques et trouver de nouvelles façons de sortir de la détresse actuelle.

Je vous le souhaite du fond du cœur !

Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

Merci de transmettre le Bulletin à vos amis, aux personnes intéressées ou à votre paroisse, après lecture.

Aide à l'Église en Détresse (AED/ACN)
Bureau national : Cysatstrasse 6, 6004 Lucerne, T 041 410 46 70, mail@aide-eglise-en-detresse.ch, www.aide-eglise-en-detresse.ch
Antenne romande : Ruelle de la Cure 1, 1893 Muraz VS, T 024 471 12 22

Compte postal 60-17700-3
IBAN: CH47 0900 0000 6001 7700 3

Rédaction : ACN International, D-61452 Königstein
Typo mention : Editeur Kirche in Not (ACN), Cysatstrasse 6, CH-6004 Lucerne – Imprimé en Suisse – ISSN 0252-2519 – De licentia competentis auctoritatis ecclesiasticae – Circulaire – huit numéros par an – cotisation CHF 10.-

Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

www.aide-eglise-en-detresse.ch
N° 3 · Avril 2022
Huit numéros par an

75 ans 1947-2022 ACN

BULLETIN

Guerre d'agression en Ukraine

Nous n'abandonnons pas l'Ukraine !

Merci pour votre don pour l'Ukraine !

Chers amis !

Le 24 février, les troupes russes sont entrées en Ukraine. Ainsi a débuté une guerre d'agression dont la plupart n'avaient jamais envisagé l'éventualité. Les conséquences en sont terribles: des morts, des blessés, des gens désespérés, traumatisés, impuissants.

Quelques heures **après le commencement de l'invasion russe de l'Ukraine, «Aide à l'Eglise en Détresse (ACN)» a décidé de mettre à disposition de l'Eglise catholique en Ukraine une aide de plus d'un million de CHF,** afin qu'elle puisse installer des cuisines de rue et mettre à disposition des abris d'urgence pour les personnes déplacées. Le travail dans les paroisses, les orphelinats et les maisons de retraite a été intensifié.
«Aide à l'Eglise en Détresse (ACN)» va augmenter massivement son aide. **Depuis 70 ans, nous aidons de manière déterminée la population ukrainienne, raison pour laquelle nous avons un excellent réseau sur le terrain.** Nous vous prions de vous montrer solidaires avec la population ukrainienne. Nous voulons, avec tous les Ukrainiennes et les Ukrainiens, porter notre croix et avoir, dans la prière, foi en la résurrection.

«Nous vivons en ce moment un temps de Carême triste et douloureux, c'est pourquoi je vous remercie tout particulièrement pour vos prières et vos dons en faveur des habitants de l'Ukraine.»
Jan Probst

Dans une profonde solidarité chrétienne

Jan Probst,
directeur d'«Aide à l'Eglise en Détresse (ACN)»

Des « jardins fleuris » pour Dieu

Bosnie : Les fleurs ont besoin de soins – tout comme l'âme.

Mozambique : « Servez le Seigneur avec joie » (Ps 100,2).

Bosnie : Vivre en présence de Dieu – le travail est aussi une prière.

Lorsque sainte Thérèse d'Avila fonda l'Ordre des Carmélites déchaussées, son confesseur écrivit : « Dieu voulait […] avoir une maison pour son repos, un appartement pour son réconfort. Il a voulu […] un jardin fleuri de ces âmes choisies, au milieu desquelles il voulait se reposer, à qui il voulait révéler ses secrets et ouvrir son cœur ».

La vocation d'une Carmélite est de transformer tout son être en une prière incessante dans le silence et l'isolement, cultivant une profonde amitié avec Jésus-Christ. Sainte Thérèse de Lisieux l'a résumé en quelques mots : « Dans le cœur de l'Église, je serai l'Amour ». La vie des Carmélites est en quelque sorte consommée d'amour comme une huile d'onction précieuse, comme de l'encens ou comme un parfum de fleurs.

Il existe actuellement des Carmels dans de nombreux pays du monde, et les religieuses incluent les détresses de toute l'humanité dans leur prière. Un tout nouveau monastère a été fondé en 2019, près de Maputo (**Mozambique**). Il est consacré à Notre-Dame de Fatima. Entre-temps, d'autres jeunes femmes ont déjà rejoint les quatre sœurs professes.

Les Carmélites voudraient gagner leur vie en fabriquant des hosties. Cette activité est idéale pour des religieuses contemplatives, car elle ne perturbe pas la prière continue et est également un service précieux pour l'Église locale. L'archidiocèse de Maputo, qui se compose de 48 paroisses et compte environ 800'000 fidèles, a un besoin urgent d'hosties. Parfois, la demande doit même être couverte par des importations. Il n'y a qu'un seul problème :

Le couvent n'a pas les moyens de s'acheter une machine à cuire les hosties, laquelle coûte CHF 27'300, accessoires compris. Voulez-vous aider cette jeune communauté ?

Les Carmélites de Stup, en **Bosnie-Herzégovine**, ont en revanche déjà traversé beaucoup d'épreuves, car juste après sa fondation, le couvent a été détruit par la guerre. Alors qu'elles avaient à peine emménagé, sans même avoir pu ouvrir leurs valises, les sœurs ont dû fuir, car la ligne de front passait près du couvent.

Cinq ans après la fin de la guerre, en l'an 2000, elles ont finalement pu emménager dans leur couvent, reconstruit grâce à votre aide. Le pape saint Jean-Paul II avait personnellement souhaité que les sœurs contemplatives se consacrent entièrement à la prière pour la paix et la réconciliation, justement dans ce pays si gravement meurtri par la guerre. Le Cardinal Vinko Puljić, archevêque émérite de Sarajevo, remercie encore aujourd'hui les Carmélites pour leur présence, car comme il le dit, elles sont un « signe pour les chrétiens comme pour les musulmans ». Mais il leur est difficile de subvenir à leurs modestes besoins.

C'est pourquoi nous soutenons les six religieuses, grâce à CHF 4'600 d'aide à la subsistance. Voulez-vous les aider pour qu'elles puissent continuer à prier pour la paix ?

Le monastère des Rosariens : un point de contact pour de nombreuses personnes dans le besoin.

Les jeunes moines se réjouissent de suivre le Christ.

La folie de la croix

« Si quelqu'un veut venir à moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Mt 16,24). Pendant 2000 ans, ces paroles de Jésus ont à maintes reprises poussé les gens à suivre radicalement le Seigneur. Comme par exemple Bastiampillai Anthonipillai, né en 1886 dans ce qui est aujourd'hui le Sri Lanka.

Lui qui était appelé Père Thomas dans sa communauté, dormait à peine trois heures par nuit, et malgré sa mauvaise santé, il menait une vie stricte de pénitence. En 1928, il fonda le premier ordre masculin contemplatif autochtone en Asie, les Rosariens. Cet ordre accueillait également de jeunes hommes issus des castes inférieures. Un scandale à l'époque ! Le P. Thomas a donc « reçu » de toutes parts le sobriquet de « moine fou ». En effet, il a lui-même choisi les paroles de l'apôtre Paul comme devise pour sa communauté : « Nous sommes fous à cause du Christ » (1 Co 4,10). Folie de la croix ! Elle est encore aujourd'hui un scandale pour le monde.

Néanmoins, beaucoup de jeunes gens veulent mener une vie stricte de prière et de pénitence. Mais la pandémie a également durement frappé les Rosariens. Du **Sri Lanka**, nous avons donc reçu un appel à l'aide du Supérieur régional, le père Francis Jeyaseelan, au nom des 31 moines rosariens : « Chaque jour, des voisins meurent, et l'un de nos frères est également mort du Covid-19. Le déclin économique que traverse notre pays est terrible. Nos frais de subsistance ont atteint des sommets astronomiques. Les gens peuvent à peine gagner de quoi vivre, et c'est la même chose pour nous. Cependant, les pauvres viennent à nous et nous demandent de l'aide. Je frappe donc à votre porte au nom des Rosariens du Sri Lanka et vous demande de nous aider afin que nous puissions acheter de la nourriture et payer d'autres choses nécessaires ».

Nous voulons répondre aussi vite que possible à cet appel au secours et avons promis CHF 43'200.

Le Christ sur son Chemin de croix est également suivi par les Dominicains du **Pakistan**. « La Croix est la porte royale par laquelle on entre dans le Temple de la Sainteté. Celui qui cherche la sainteté ailleurs cherche en vain », disait saint Dominique.
Au Pakistan, l'Église est toujours sous le signe de la Croix. Les persécutions, discriminations, voire la mort, font partie de la vie quotidienne des chrétiens de cette « république islamique ». Les 56 Dominicains qui travaillent dans les paroisses, établissements scolaires et de formation, et encore ailleurs, sont très proches des fidèles. Ils n'épargnent pas leurs forces et se donnent complètement. La Province de l'Ordre leur offre un programme d'un an pour approfondir leur propre vie spirituelle, afin qu'ils ne s'épuisent pas. En même temps, ils sont censés poursuivre leur formation afin d'être en mesure de répondre aux questions et aux problèmes des gens, dans un monde en évolution rapide.

Nous souhaitons soutenir cet important projet à hauteur de CHF 21'600. Souhaitez-vous y participer ?

Messe : source quotidienne de force pour les Dominicains.

Formation continue et impulsion spirituelle, pour que la vocation ne se tarisse pas.

La consolation dans l'abandon

Sœur Srpouhi prête une oreille attentive à Gohar et à sa sœur Anahit.

Du pain et du sel pour accueillir – même les plus jeunes pratiquent l'hospitalité.

Avec du pain, du sel, des fleurs et un chant, les enfants de l'orphelinat de l'Église arménienne catholique de Gyumri accueillent les visiteurs de l'«Aide à l'Église en Détresse». Ils mettent leurs vêtements du dimanche, mais beaucoup de petits visages ont l'air sérieux.

« Peu importe à quel point nous sommes bons avec les enfants et à quel point leur situation familiale est altérée, nous ne pourrons jamais remplacer leurs parents », explique Sœur Haguinta Muradyan, qui dirige l'orphelinat en tant que Supérieure. 35 enfants y ont trouvé un nouveau foyer. La plupart sont orphelins sociaux. « Mais dans la mesure du possible, nous envoyons les enfants dormir dans leurs familles ».
Même sans être elles-mêmes mères, les sœurs rayonnent d'un grand sens maternel. Emmanuel, deux ans, qui vit dans le foyer avec ses deux frères et sœurs plus âgés, parce que sa mère est morte d'un cancer et que son père travaille quelque part en Russie, se blottit contre Sœur Srpouhi Poghasyan et l'appelle affectueusement Maman, quoi qu'en dise la sœur. Cette dernière explique pourquoi elle est devenue religieuse : « J'ai toujours voulu avoir beaucoup d'enfants. Aurais-je jamais pu en avoir autant ? », dit-elle en riant de bon cœur et en regardant avec amour la ribambelle d'enfants à la table de la salle à manger.

Emmanuel aime les sœurs plus que tout.

Les Sœurs arméniennes catholiques de l'Immaculée Conception ont eu une histoire mouvementée. Fondée à Constantinople en 1847, la Congrégation était censée se consacrer à l'éducation des jeunes filles pauvres. Après le génocide arménien, les sœurs ont fui en Syrie et au Liban. Ce n'est qu'après la chute du rideau de fer qu'elles ont commencé leur apostolat en Arménie. L'orphelinat de Gyumri a pu être ouvert en 1998.

Cependant, l'engagement des religieuses dépasse les murs de cette maison : par exemple, Sœur Srpouhi fait le catéchisme dans sept villages de la région. Depuis 1994, les sœurs organisent des « Vacances avec Dieu » – soutenues par l'«Aide à l'Église en Détresse». L'année dernière, 600 enfants sont venus, dont de nombreux réfugiés du Haut-Karabakh. La petite Alissa s'extasie : « C'est le meilleur camp auquel j'ai participé. Nous avons passé de belles journées et fait des excursions magnifiques. J'ai appris beaucoup de prières et d'autres choses importantes pour ma vie »." Pour beaucoup d'enfants, le camp est aussi la préparation au baptême.

Depuis plusieurs années, les religieuses s'occupent également d'environ 50 familles qui vivent dans des conditions inhumaines. Nous rendons visite à l'une de ces familles dans une maison en ruines, située près de la gare. Ici vit Gohar, 70 ans, qui a perdu sa maison lors du grand tremblement de terre de 1988. Dans l'appartement voisin, nous rencontrons Susanna, qui souffre d'un cancer et qui n'est plus que l'ombre d'elle-même. Quand Sœur Srpouhi vient lui rendre visite, elle lui apporte toujours des bonnes choses, c'est bien plus que de lui faire l'aumône. C'est la profonde consolation de n'être abandonnée ni par Dieu ni par le monde.

L'«Aide à l'Église en Détresse» soutient le travail des religieuses arméniennes ainsi que celui de sœurs dans 100 autres pays. Voulez-vous les soutenir vous aussi ?